

Le projet de „Campus virtuel suisse“ du point de vue des étudiant-e-s

Introduction

Ce papier sur le campus virtuel suisse (CVS) va servir à l'UNES de première position par rapport à cette thématique. Les positions et les revendications ont volontairement été maintenues ouvertes afin que l'on puisse réagir concrètement en fonction de l'évolution du campus virtuel suisse au niveau national (la demande concernant la deuxième phase vient d'être terminée). Cette prise de position permettra à la Hopoko de se pencher concrètement durant l'année à venir sur les projets qui auront été mis sur pied dans les différentes unis dans le cadre du CVS. Le but est ensuite d'affiner la position de l'UNES définie sur ce papier en fonction des projets qui auront lieu et de suivre au fur et à mesure l'évolution ainsi que les efforts qui seront faits.

L'UNES considère le projet de „campus virtuel suisse“(CVS) comme un pas (bien qu'en retard) dans la bonne direction. Nous sommes de l'avis que la maîtrise et l'exploitation de nouvelles technologies destinées à l'apprentissage offre un réel enrichissement aux corps universitaire. Nous ne devons cependant pas omettre certains aspects de ce programme qui pourraient assurément être désavantageux pour les étudiant-e-s. Nous aimerions donc attirer l'attention des responsables du programme CVS sur certains points.

Nouvelles et anciennes méthodes d'apprentissage.

L'UNES suit de très près les efforts et les objectifs qui ont été prévus et planifiés au niveau national dans le cadre du campus virtuel suisse. Nous voudrions tout d'abord exprimer notre satisfaction quant à l'introduction de méthodes d'apprentissage par le biais de l'ordinateur. Ce projet va grandement faciliter la tâche à certaines catégories d'étudiant-e-s, par exemple les personnes handicapées ou celles travaillant à côté qui ne pouvaient jusque-là pas suivre les cours, ou alors avec grande peine.

Toutefois, nous aimerions insister sur le fait que nous considérons ces nouvelles technologies comme un outil supplémentaire et non comme un moyen de remplacer les infrastructures d'enseignement classiques. Nous rejetons clairement le transfert unilatéral des structures d'enseignement sur et seulement sur les nouvelles méthodes d'apprentissage. Le campus virtuel suisse ne doit pas être compris comme un moyen de faire disparaître les cours classiques mais comme un complément positif et utile par rapport à ce qui existe déjà. Un remplacement complet des structures de cours actuelles impliquerait divers problèmes, notamment en ce qui concerne les aspects relatifs à la socialisation, aux interactions et à la coordination entre les étudiant/es qui ne seraient plus assurés de la même manière. Un remplacement total signifierait un

apprentissage purement orienté vers le savoir et les aspects humains seraient complètement mis de côté. C'est pour ces raisons-là que l'UNES exige que les étudiants/es puissent décider en tant qu'individus libres si et quand ils/elles veulent utiliser l'enseignement d'un cours par le biais d'internet.

Le campus virtuel suisse doit donc être considéré comme un complément aux études qui introduirait de nouvelles technologies d'apprentissage et qui faciliterait l'accès à celui-ci. Il y a de nombreuses manières de concrétiser le CVS de sorte qu'il ait un réel effet positif sur l'apprentissage du savoir.

Nous exigeons donc:

Que le but prioritaire du CVS soit l'augmentation de l'intérêt des étudiant-e-s et la diffusion d'une formation de haute qualité, et non l'allègement des charges financières cantonales et fédérales. Les campus virtuels doivent être considérés comme un complément aux universités et non comme un remplacement de celles-ci.

Formation didactique du corps professoral

Il est clairement souligné dans le programme que les enseignant-e-s doivent davantage utiliser les nouvelles technologies. Ceci devrait faciliter le processus d'apprentissage des étudiant-e-s, éveiller leur attention, leur sens de l'initiative et leur transmettre de nouvelles connaissances. Nous aimerions attirer ici l'attention sur le fait que suivre un cours didactiquement mauvais est bien plus difficile sur un écran que lorsque la personne est physiquement présente. Les enseignant-e-s sont de loin pas tous et toutes prêt-e-s à la „reconversion virtuelle“. Nous pouvons aisément supposer que la plupart des professeurs ne sont pas encore tous et toutes des spécialistes de l'informatique et ne maîtrisent donc pas les méthodes didactiques en découlant. Il existe le danger qu'à la fin, seuls le script des cours et une liste de références bibliographique soient mis à disposition de l'étudiant afin qu'il puisse approfondir ses connaissances « par lui-même ». L'accoutumance des enseignants à ces machines, techniques et nouvelles possibilités qu'offre la virtualité nous semble inévitable. Par ailleurs, la formation pédagogique des enseignant-e-s universitaires doit être améliorée.

Nous exigeons donc:

Avant toute introduction d'un cours qui se ferait selon les nouvelles méthodes d'enseignement, les professeurs doivent obligatoirement être formés à ces techniques.

Equipement technique des étudiant-e-s

N'oublions pas que malgré le développement fulgurant des technologies de la communication et des ordinateurs, beaucoup d'étudiant-e-s ne dispose pas encore d'ordinateurs ou alors que de vieilles machines. Ceci, lié au fait que les raccords à internet ne se font pas toujours très rapidement, ce qui pose problème

pour le transfert de données, sont des handicaps supplémentaires entravant le bon déroulement du suivi d'un cours via l'ordinateur.

Nous exigeons donc:

La mise à disposition pour les étudiant-e-s lors de leur inscription du matériel nécessaire ainsi que la création d'un réseau permettant un transfert rapide et efficace des données. La mise à disposition doit se faire prioritairement par l'extension des parcs informatiques des universités, soit par une amélioration du matériel et une augmentation du nombre des places de travail.

Aspects didactiques et question des frais de développement.

Il existe plus d'une douzaine de méthodes différentes d'apprentissage, lesquelles sont adaptées à chaque type d'étudiant-e. Dans la situation actuelle, il existe toujours une solution de rechange lorsqu'un type d'apprentissage n'est pas adapté à un cours: il est souvent possible de suivre ce cours chez une ou un autre professeur, dans le pire des cas changer d'université. Si les cours étaient uniformisés au niveau national, il n'y aurait qu'une seule version de chaque cours et donc plus aucune possibilité de suivre le cours d'une manière différente. Afin d'éliminer ce type de désavantage, il existe deux solutions. Soit les universités ont chacune les propres cours (la diversité serait donc maintenue) ; soit chaque cours est enseigné dans différentes versions avec différentes méthodes et ceci uniformément au niveau national (cette solution serait optimale mais implique évidemment des coûts plus importants). Dans les deux cas, les coûts de développement seraient plus élevés que ceux prévus. Selon nous, un autre problème réside dans le fait que les moyens financiers mis à disposition sont insuffisants pour mettre sur pied une seule version de chaque cours dispensé d'une manière „traditionnelle” (travail en petite équipe fermée).

Une autre source de problème possible est l'attribution de « paquets de licences » à bon prix par les firmes vendant des logiciels. De telles solutions sont assurément bon marché, mais elles forcent les utilisateurs à installer un système bien précis qui ne sera généralement pas compatible avec les autres logiciels. L'UNES est préoccupée par le fait que de tels contrats puissent se conclure dans le cadre du CVS, les questions de coûts étant très importantes. Toujours en rapport avec ce problème, il est à craindre que certains cours ne soient accessibles qu'électroniquement, ce qui signifierait que les étudiant-e-s verraient leur liberté limitée et seraient contraint-e-s d'utiliser des plate-formes bien précises.

Voilà donc nos propositions:

1. Les objectifs doivent être uniformisés mais différentes façons d'y parvenir doivent être maintenues. Il devrait si possible exister pour tous les types d'apprentissage, voire en tout cas les plus fréquents, une version différente des cours. Il n'existe pas de méthode idéale pour apprendre, chaque thème peut pour ainsi dire être abordé ou étudié de 2 à 3 façons différentes.

2. Si l'on veut maintenir une formation de qualité, une accessibilité véritable ainsi que diminuer les coûts, nous devons construire ce système sur le principe de la „OpenSource“ (comme par exemple Linux ou FreeBSD). Les codes sources sont mis à disposition, chacun peut les utiliser ou les développer mais à la seule condition que les versions qui ont été améliorées restent accessibles à tous. Une collaboration spontanée et bénévole des étudiants serait également une décharge supplémentaire (aide pour rassembler le matériel, développer les programmes...). La plateforme créée ne devrait pas être accessible qu'aux étudiant-e-s possédant un Mac ou un PC performant qui viendrait de sortir sur le marché; des ordinateurs plus modestes ou anciens doivent également pouvoir être utilisables.
3. Les programmes ou les cours les plus importants devraient non seulement être disponibles sur internet, mais également sur CD-ROM. En effet, les coûts de téléphone pour une heure sur internet sont plus élevés que les coûts de fabrication d'un CD-ROM.

adopté par le Comité de l'UNES le 22-03-00